

Lacan Quotidien



N° 799 – Jeudi 15 novembre 2018 – 12 h 53 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Gai gai marions-nous... et lisons !

EN AVANT

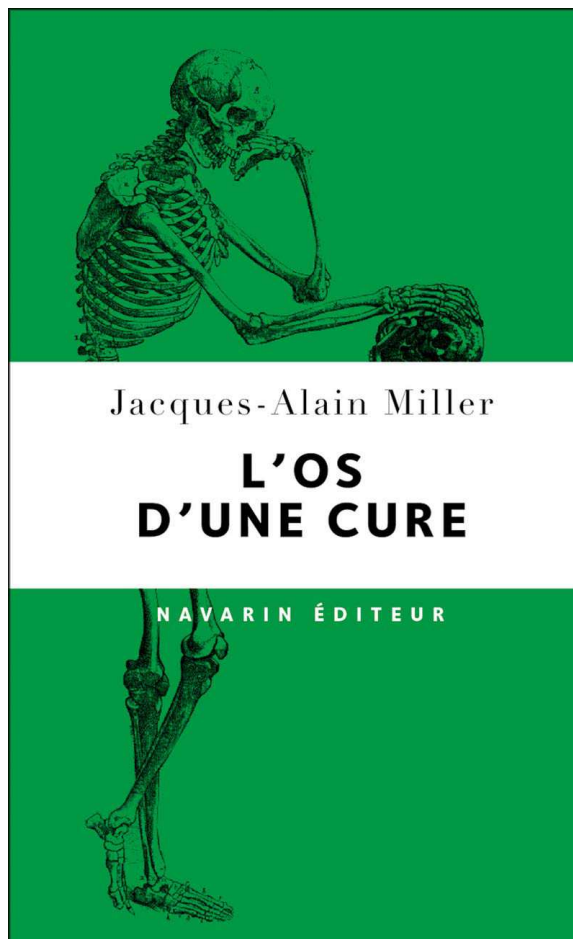
L'os d'une cure, de Jacques-Alain Miller
par Philippe Hellebois

La clinique à l'ère de la post-vérité
par Alice Delarue

PARUTIONS

Claudel avec Lacan François Regnault

Rencontres-dédicaces à la librairie des J48



L'os d'une cure, de Jacques-Alain Miller

par Philippe Hellebois

Ce très joli petit livre publie le texte des trois conférences prononcées par Jacques-Alain Miller au Brésil en avril 1998 lors de la VIII^e Rencontre brésilienne du Champ freudien (1). Comme il élaborait à l'époque la question du *partenaire-symptôme* dans son cours « l'Orientation lacanienne » à Paris, ses conférences brésiliennes en constituent une manière de prolongement. Cela dit, le style n'est pas tout à fait le même : c'est toujours JAM, mais un JAM quelque peu tropical, mêlant le baroque au jardin à la française. Freud, Lacan, la clinique et la poésie se répondent pour danser un quadrille, c'est la psychanalyse revenue du Brésil pour devenir une fête. La dynamique du « déshabillage de l'être » (2), comme la qualifie joliment JAM, le mérite bien...

Denses et dansantes, ces conférences annoncent ce que JAM amènera par la suite sur le dernier enseignement de Lacan. Nous pourrions en retenir mille choses : la réduction analytique, les diverses fins de l'analyse, le symptôme au-delà du fantasme, le signifiant producteur de jouissance, comment fonctionne un couple, l'intelligence féminine, etc.

Nous épingleons pour notre part l'élégant franchissement de l'opposition entre programme et rencontre expliquant ce que l'existence a fait de nous. Cette opposition stérile et au relent naturaliste entre inné et acquis a marqué notre formation scolaire, voire même psychanalytique. Devons-nous notre mode de jouissance à l'Œdipe ou aux accidents de notre histoire ?



Le cas Gide posait cette question avec acuité : était-il devenu homosexuel après un (mal)heureux voyage en Algérie ou à l'inverse avait-il découvert qu'il l'était depuis toujours ? Dans son grand exposé sur Gide, dix ans auparavant en 1988, lors de ce que l'on appelait son séminaire de DEA, JAM notait que le texte de Lacan laissait la question ouverte (3). Elle le resta jusqu'à ce qu'il y réponde au Brésil : programme et rencontre ne s'excluent pas, mais s'épousent ; c'est l'imprévu qui en poussant sur telle ou telle touche de notre clavecin fantasmatique la rend active pour le reste de notre âge. Nous sommes donc riches d'une perversion dormante qui doit beaucoup sinon tout à nos expériences. Certaines rencontres restent sans lendemain, d'autres sont inoubliables, elles ne diffèrent que de ce qu'elles font résonner en nous – jusqu'à l'extase pour elles, l'enchantement fasciné pour eux. Si l'amour surgit par hasard, nous ne pourrions néanmoins jamais aimer tout le monde. N'est pas animal qui veut !

Ces conférences révèlent que tout ceci, assurément formidable, se trouve déjà dans Freud pour qui sait le lire... et le retrouver – voulant aussi que le lecteur y mette du sien, JAM n'avait pas donné la référence précise laissant aux valeureux éditeurs aidés par cet incomparable connaisseur de Freud qu'était le regretté Serge Cottet, la tâche délicieuse de la chercher longtemps (4).

Cette lecture nous permettra encore de saisir combien le style de JAM est d'abord le sien, et diffère de celui de Lacan qu'il lit avec passion depuis plus de cinquante ans. Différence très heureuse puisqu'elle lui permet d'échapper, et nous avec lui, à la maladie qui ravagea longtemps le bon peuple lacanien, le psittacisme qui est comme chacun sait la maladie des perroquets.

Si Lacan pense contre lui-même, mais sans le dire, et peut-être même sans toujours le savoir, JAM fait de l'opposition à soi-même un autre usage, soit une méthode à ciel ouvert : « opposer des thèmes est ma manière habituelle de réfléchir » (5). Leur point commun à tous deux est de savoir qu'ils ne ressemblent pas à eux-mêmes, et de pouvoir ensuite exploiter ce décalage intime qui constitue leur réel pour faire avancer la psychanalyse. Et l'une des bonnes raisons de publier le résultat de leurs cogitations n'est-elle pas de nous permettre de faire la même chose ? Ce n'est pas là imiter, mais partager un même discours, une orientation commune. Comme ces pages nous ont emmenés au Brésil, nous dirons que c'est entrer dans la danse !



1 : [NdR : conférences inédites jusqu'à présent en français, établies par Christiane Alberti et Philippe Hellebois]

2 : Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 19, parution le 15 novembre 2108, disponible notamment sur ecf-echoppe.com et à la librairie des 48^{es} Journées de l'ECF.

3 : Miller J.-A., « Sur le Gide de Lacan », *La Cause freudienne*, n° 2, septembre 1993, p. 29.

4 : Miller J.-A., *L'os d'une cure*, *op. cit.*, p. 42-47.

5 : *Ibid.*, p. 21.



La clinique à l'ère de la post-vérité

par Alice Delarue

Comment s'orienter dans la clinique ? Le titre du livre UFORCA qui vient de paraître dans la belle collection Le paon reprend le thème commun que Jacques-Alain Miller avait proposé pour les Sections, Antennes et Collèges cliniques lors de l'« Année zéro » du Champ freudien.

Cette question est d'une actualité brûlante, en ce qu'à mesure que « l'empire des semblants s'étend, il importe d'autant plus de maintenir dans la psychanalyse l'orientation vers le réel » (1). Si la base du savoir issu de la clinique psychanalytique est, nous indique Lacan, « ce qu'on dit dans une psychanalyse » (2), l'extension du domaine des semblants, qui touche au statut et au poids de la parole, n'est pas sans produire son lot d'effets de désorientation. « La subjectivité contemporaine [...] est entraînée, captivée, roulée – c'est le cas de le dire –, dans un mouvement peu résistible, qui la submerge industriellement de semblants » (3), indique J.-A. Miller dans l'un des textes introductifs du livre. Dès lors, comment s'orienter dans la clinique au temps de la post-vérité ?

Dans la dernière partie de son enseignement, Lacan s'est progressivement aperçu que l'ordre symbolique était tout entier du registre de la fiction (4). La catégorie du semblant vient par conséquent interpréter le statut du symbolique vis-à-vis de l'imaginaire, remaniant « le fameux ternaire du réel, du symbolique et de l'imaginaire pour cette autre perspective qui fait le symbolique et l'imaginaire équivalents au regard du réel [...]. Au regard de la nature de la Chose, symbolique et imaginaire ça se vaut ! » (5). Pour s'orienter dans les dires d'un analysant, il s'agit dès lors de porter son attention sur les trous dans la narration, sur les achoppements dans le récit, émergences auxquelles il s'agit de donner, non un statut de vérité et de sens, mais une *valeur de réel* (6). C'est l'une des conditions pour que les dires d'un analysant ne restent pas dans le domaine de l'illusion, et puissent prendre parfois statut de « quelque chose qui soit du dire » (7), c'est-à-dire qui *importe* réellement (8).

Cette orientation vers le réel, dans son opposition au sens, au semblant, au « sens-blant » (9), cette orientation vers un réel qui ne se démontre pas – car les articulations signifiantes, y compris logiques, trompent toujours –, mais ne peut que se cerner, notamment avec le nœud borroméen, c'est ce qui lie les différents textes du livre UFORCA.

Celui-ci propose aussi bien des travaux sur le statut de la demande et du transfert à l'époque du *parlêtre*, que des réflexions théoriques et cliniques sur le délire et la clinique ironique, ou sur l'hystérie contemporaine et la clinique de l'objet. Une importante partie de l'ouvrage est consacrée à la casuistique ainsi qu'à des exposés issus de présentations cliniques en institution. On y discerne nettement que l'orientation vers le réel, dans la clinique, se spécifie de partir de « l'impossible à supporter » (10). Celui qui a le plus de chance de s'égarer, n'est-ce en effet pas celui qui cherche à se protéger « de l'angoisse que suscite chez lui le réel envahissant de celui qui tente, en vain, de lui parler » (11) ?

Les auteurs, chacun avec son style propre, mettent en évidence que la clinique psychanalytique est liée à un savoir nécessairement subjectivé et que le psychanalyste a à *rendre raison* « de la façon dont il se dirige dans ce champ freudien » (12). Au temps de la *désuétude de la vérité* (13), où flottent des semblants de savoirs, les lecteurs pourront vérifier que cet ouvrage ne manque pas de poids.

1 : Miller J.-A., « Vers le réel », *Comment s'orienter dans la clinique*, Paris, Le Champ freudien éditeur, novembre 2018, p. 13, disponible à la librairie de l'ECF et sur ecf-echoppe.com.

2 : Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 7.

3 : Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 15.

4 : Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 mars 2009, inédit.

5 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 20 novembre 1991, inédit.

6 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », *op. cit.*

7 : Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *op. cit.*

8 : Cf. Dewambrechies-La Sagna C., « Les choses qui importent », *Comment s'orienter dans la clinique, op. cit.*, p. 11-12.

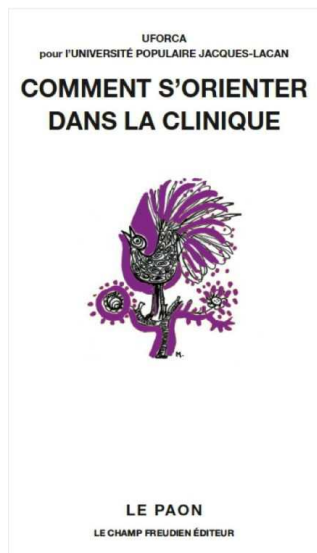
9 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, inédit.

10 : Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 17.

11 : Briole G., « Désarticulation et nouages », *Comment s'orienter dans la clinique, op. cit.*, p. 21.

12 : Lacan J., « Ouverture de la section clinique », *op. cit.*

13 : Miller J.-A., « Vers le réel », *op. cit.*, p. 16.

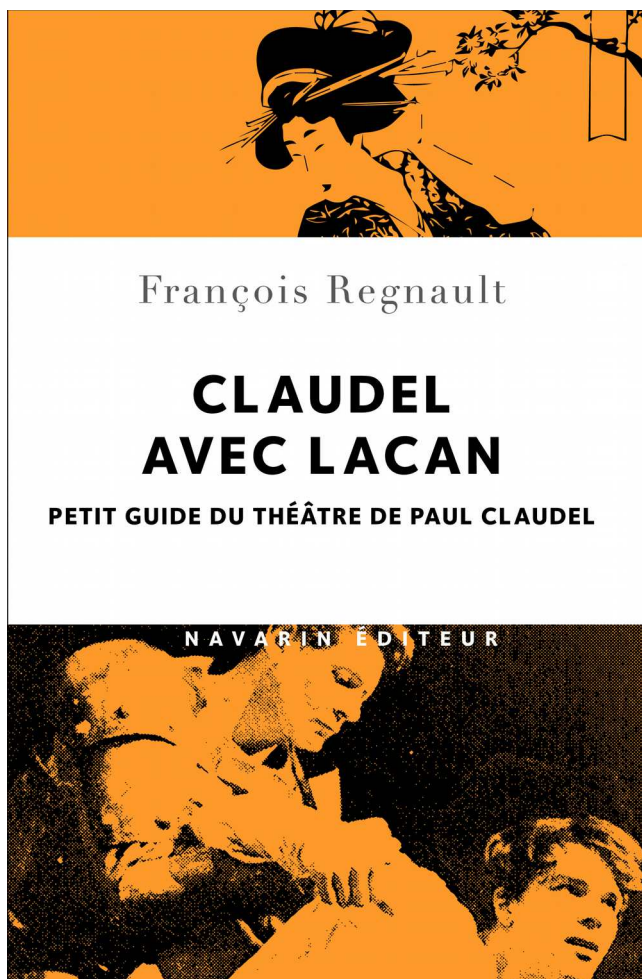


Claudél avec Lacan

Petit guide du théâtre de Paul Claudél

de François Regnault

« C'est tout de même de bout en bout,
de *Tête d'Or* au *Soulier de satin*, la tragédie du désir. »
Jacques Lacan



Ce petit guide se propose d'analyser l'ensemble du théâtre de Paul Claudél. De chacune des œuvres destinées à la scène, François Regnault relate l'action et isole l'enjeu. Ami de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud, d'Antoine Vitez, frère d'Anne Delbée, il s'autorise aussi quelques souvenirs.

Il s'inspire de Lacan, de son commentaire sur la Trilogie de Claudél (*L'Otage*, *Le Pain dur*, *Le Père humilié*) et de son enseignement sur le rapport entre les sexes, les femmes, le désir, l'amour, le destin « qui ne nous est plus rien ».

Nous suivons librement « les hasards d'une vie agitée », précieux dire de Claudél, diplomate parcourant le monde, croyant aux prises avec sa foi, poète soucieux d'exposer sa poétique et d'instituer un vers nouveau.

« L'un des plus grands poètes qui aient existé »
Lacan à propos de Claudél

En librairie en novembre 2018, à la librairie des J48 et sur ecf-echoppe.com



Dédicaces

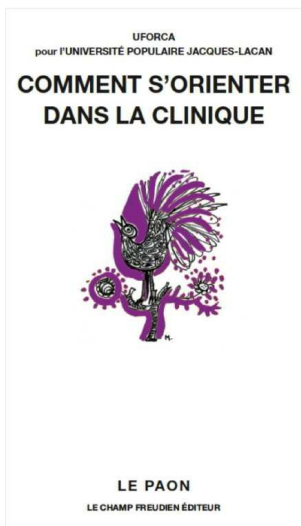
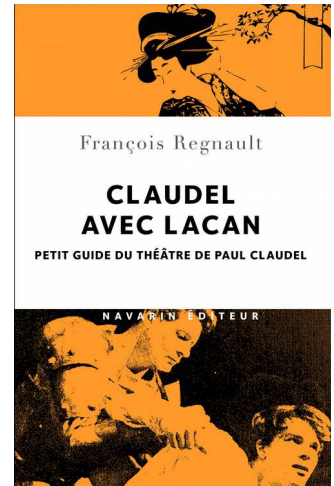
organisées par l'équipe de la Librairie des J48

Venez rencontrer les auteurs

et faire dédicacer vos livres

samedi 17 novembre de 13h30 à 14h30

Claudiel avec Lacan
Petit guide du théâtre de Paul Claudel
François Regnault



Comment s'orienter dans la clinique
Guy Briole & Carole Dewambrechies-La Sagna (s/dir.)

Ornicar ? n° 52 – Dark Continent
Clotilde Leguil & Sophie Marret-Maleval (s/dir.)





J'apprivoise l'invivable
Hervé Castanet

J'apprivoise l'invivable
Une installation de Macha
Makeieff par Hervé Castanet
Éditions partico hors les murs



La vie anecdotique
Yves Depelsenaire

Gérard Wajcman
Les séries, le monde,
la crise, les femmes

Les séries, le monde, la crise, les femmes
Gérard Wajcman

Verdier



The Lacanian Review #6 – ¡Urgent!
Marie-Hélène Brousse
& **Cyrus Saint Amand Poliakoff (s/dir.)**



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI